



LOUIS MALASSIS

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

CIRAD - INRA

ILS VOUS NOURRIRONT TOUS,
LES PAYSANS DU MONDE, SI...

DU MÊME AUTEUR

La trilogie paysanne

La longue marche des paysans français.

Fayard, 2001, 400 p.

L'épopée inachevée des paysans du monde.

Fayard, 2004, 524 p.

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

Cirad, Inra, 2006, 464 p.

Nourrir les hommes. Flammarion, 1994, 128 p.

Économie agroalimentaire. Tome I :

économie de la production et de la consommation agroalimentaire
(en collaboration avec Gérard Gherzi). Cujas, 1996, 400 p.

Traité d'économie agroalimentaire. Les trois âges de l'alimentaire
(essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture).

Tome I : *l'âge préagricole et l'âge agricole.*

Tome II : *l'âge agro-industriel.* Cujas, 1997, 336 p. et 368 p.

Ils vous nourriront tous,
les paysans
du monde, si...

LOUIS MALASSIS

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement
Institut national de la recherche agronomique

© Cirad, Inra, 2006
ISBN Cirad : 978-2-7592-0093-1
ISBN Inra : 978-2-7592-0093-1

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation des éditeurs ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

En hommage au combat des paysans et paysannes du monde

Avant-propos

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si... constitue le dernier volume de notre trilogie paysanne. Il voudrait faire la synthèse des itinéraires historiques et géographiques des deux précédents ouvrages, *La longue marche des paysans français* et *L'épopée inachevée des paysans du monde*, afin de jeter les bases d'une authentique culture paysanne nourrie par la longue marche des paysans du monde, pour que le passé nous aide à réfléchir sur l'avenir du monde agricole. Il s'agit non seulement de prendre en considération le modelage historique des hommes et des terres et d'envisager « l'avenir du passé », mais aussi de tenir compte des problèmes de notre temps, tels que le développement durable et la mondialisation de l'économie et des sociétés.

Je remercie très vivement tous ceux qui m'ont aidé à mener à bien ce travail, les collègues d'Agropolis et d'ailleurs, qui ont bien voulu relire un chapitre de ce livre, et dont les noms sont mentionnés en bas de page de chacune de ces parties.

Je remercie tout particulièrement Michel Baumer, qui a relu la quasi-totalité des trois livres de la trilogie, mais dont la mort survenue en décembre 2004 a interrompu la lecture du troisième. Je veux ici lui témoigner mon affection et ma fidélité. Mais Christian Bourdel, secrétaire général d'Agropolis-Museum, a pris le relais et relu le présent livre. Ils m'ont fait de nombreuses observations et suggestions, dont j'ai tenu le plus grand compte. Merci à Mahmoud Allaya, qui m'a aidé de bien des façons, à Frédéric Bocage, pour la finalisation de l'informatisation. Merci à ma fille Michèle et à ma petite-fille, Vanessa Klinghofer, qui ont relu quelques paragraphes renouvelés ainsi qu'à ma femme, qui, comme toujours, m'a soutenu de bien des façons pour écrire ce nouveau livre.

Mais je voudrais tout particulièrement témoigner ma reconnaissance à Jean-Pierre Frémeaux, qui, ma santé déclinant, m'a aidé à finaliser ce livre et à le rendre publiable.

Louis Malassis

À noter. Les mentions indiquées entre crochets renvoient au numéro attribué dans la bibliographie sélective en fin d'ouvrage, suivi, si nécessaire, de la page correspondante. Les notes de bas de page sont signalées par un chiffre en exposant.

Nourrir les hommes dans un monde plus équitable

Sociétés et paysans

Les paysans ne sont pas génétiquement programmés pour être paysans. Ils naissent hommes et deviennent paysans. Ils le deviennent dès la naissance, comme c'est le cas le plus fréquent, en naissant dans une famille paysanne : ils sont alors soumis aux règles de la culture paysanne. La famille leur apprend qui est leur dieu et qui sont leurs maîtres. En grandissant, ils sont confrontés aux règles sociales, qui sont celles des sociétés dans lesquelles ils vivent. Dans la société esclavagiste, de nombreux travailleurs agricoles étaient des esclaves ; il en fut ainsi dans la société romaine. Dans les différentes formes de sociétés féodales, ils furent serfs ou apparentés, et plus tard métayers. Ces rapports sociaux étaient déterminés par les puissants, et les paysans les subissaient.

Au sein de la civilisation occidentale, le triomphe des démocrates permit le changement des statuts et des rapports sociaux. Les paysans devinrent juridiquement libres, ils furent citoyens, s'instruisirent et leurs organisations furent reconnues. Mais ils continuèrent d'être dépendants des administrateurs, des propriétaires fonciers, des usuriers et des marchands. Dans les pays où triompha le socialisme, les paysans furent soumis à l'État et au parti. Partout, la religion organisa la vie paysanne en fixant les règles de conduite des

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

hommes, sauf dans les pays socialistes, où devait triompher le principe : « Ni dieu, ni maître ».

Les paysans de l'histoire ont été les victimes des classes dominantes, auxquelles ils étaient soumis. Les révoltes paysannes ont échoué. Les alliances avec les bourgeois ou les ouvriers n'ont pas eu les conséquences espérées. Jusqu'à l'avènement de la démocratie, les paysans sont demeurés les vaincus de l'histoire et seules les démocraties ont permis le commencement de leur émancipation.

Le champ d'initiatives et la capacité de changement des paysans dépendaient des sociétés dans lesquelles ils vivaient. C'est ainsi que la « routine », si souvent imputée aux paysans, n'était en réalité que la conséquence de l'ordre social établi [2].

Ils vous nourriront tous, les paysans, si, cessant d'être opprimés, ils deviennent des paysans libres, responsables et cultivés : s'ils deviennent de nouveaux paysans. Mais le changement du statut social des paysans nécessite la transformation des sociétés vers des formes plus démocratiques, ce qui n'est pas encore le cas dans de nombreux pays du monde, notamment dans le Sud.

Les paysans et l'histoire

Le combat victorieux des paysans implique d'abord que ceux-ci connaissent leur histoire, car c'est elle qui les a modelés et en a fait ce qu'ils sont. Ils ont besoin de développer un processus de conscientisation pour comprendre leur situation réelle au sein des sociétés et pour pouvoir en changer.

Le plus souvent, ils ne connaissent pas leur histoire paysanne, les paysans du monde. On ne la leur a jamais apprise. Ils ne sont pas allés à l'école, ou bien ils y sont restés peu et, de toutes façons, les enseignants savaient rarement l'histoire des paysans. Celle-ci n'a qu'une place restreinte et dispersée dans les livres d'histoire. Les élèves apprennent, souvent par cœur, le nom et les ambitions des familles régnantes, des rois, des empereurs et des tyrans, dont quelques-uns eurent la réputation d'être « bons pour le peuple », mais ils apprennent peu l'histoire du peuple paysan.

La mémoire paysanne conserve souvent le souvenir des révoltes paysannes, des guerres, des pestes et des famines, de tous les grands malheurs d'autrefois. Mais les paysans n'ont que des notions éparées, peu cohérentes et insuffisantes pour comprendre leur histoire, les raisons de leur soumission, de leur pauvreté et de leur misère, du sens profond de leur long combat et de leurs révoltes. La tradition

Nourrir les hommes dans un monde plus équitable

orale, les chansons et les poèmes populaires disent que toutes les révoltes paysannes se terminèrent de la même façon : les vainqueurs brûlèrent les maisons et les moissons, tuèrent le bétail, violèrent les femmes, torturèrent, massacrèrent, déportèrent... Les poètes paysans louent la générosité, le courage et les vertus des révoltés, qui subirent le martyre dans l'espérance d'un peu plus de bonheur et de respect pour leurs frères. Mais les paysans ne parvinrent jamais à infléchir le cours de l'histoire.

La religion expliqua le monde aux paysans, ce que personne d'autre ne faisait. L'instruction était réservée à une élite, d'ailleurs fortement imprégnée de religion. Pendant tout l'âge agricole, les paysans eurent besoin d'un dieu pour protéger leurs récoltes et se protéger eux-mêmes contre l'ensemble des forces du mal, d'un dieu juste pour effacer l'arbitraire des puissants et les injustices de ce monde. Ils allèrent en processions, clamant leurs misères et chantant la gloire de leur dieu, car, étant donné la dureté des puissants, leur sauveur ne pouvait être de ce monde. L'âge agricole a partout été celui des grandes peurs et des grands malheurs, des cavaliers de l'Apocalypse, la guerre, la maladie et la faim. Il a toujours été celui de la domination et de l'exploitation des paysans, demeurés pauvres et souvent misérables, et celui du triomphe des religions révélées ou inspirées, qui furent leur consolation et leur seul espoir.

Ils ont besoin d'apprendre leur histoire, les paysans du monde, besoin de savoir qui ils sont, d'où ils viennent, comment ils ont vécu dans le passé et mené le combat pour un monde meilleur. L'histoire paysanne a le plus souvent été écrite par des intellectuels qui décrivent la vie paysanne « à leur manière », ou justifient « l'ordre social établi » et les privilèges qui y sont liés... D'ailleurs, les hommes cultivés ont peu de temps à consacrer aux paysans. Ils ont tant à raconter sur l'histoire de ces merveilleux tombeaux, temples, châteaux et jardins qui peuplent l'univers, et sur les hommes « bien nés » qui les habitèrent et encouragèrent les arts et les lettres. Architectes et maçons avaient le génie de la pierre. Ils construisirent des arches lancées à la conquête du ciel, alors que d'autres firent de merveilleuses rosaces, tellement belles que le regard des enfants s'y perdait et s'en allait jusqu'au paradis.

Les paysans n'ont pas participé à l'écriture de leur histoire, puisque le plus souvent ils ne savaient ni lire, ni écrire, et que, quand ils le savaient, ils n'avaient pas le temps et n'étaient guère prédisposés à écrire sur eux-mêmes. Ils disaient que toutes les vies de paysans se ressemblaient, qu'ils avaient vécu comme ils avaient pu... que voulez-vous savoir de plus ? Eh bien, tout savoir, pour forger la

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

mémoire des paysans du monde, leur permettre de mieux connaître leur présent et faciliter la préparation de leur avenir. Les nouveaux paysans ont mission d'apprendre l'histoire, de participer à son écriture, de raconter les difficultés et les satisfactions de leur vie, ainsi que la noblesse de leur action : nourrir les hommes dans la dignité et le respect de tous.

Il n'existe pas encore de manuel sur l'histoire des paysans qui serait particulièrement utilisable par les militants du monde agricole. Dans *Les trois âges de l'alimentaire* [5], nous avons pris comme cadre historique de nos réflexions les âges préagricole, agricole et agro-industriel. Cette division repose sur les deux grandes révolutions historiques de l'humanité : la révolution agricole du néolithique et la révolution industrielle qui commence à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre. L'âge préagricole est celui de la chasse, de la cueillette et de la pêche, celui de l'homme prédateur. L'âge agricole est celui des labours, des semis, des récoltes et des élevages, celui de l'homme producteur. L'âge agro-industriel repose toujours sur l'agriculture, mais celle-ci fournit les produits de base que l'industrie transforme en produits alimentaires. Les aliments des hommes sont produits par l'agriculture associée à l'industrie et aux services. Ces grandes divisions fournissent un cadre de réflexion, mais ce qui importe, c'est l'analyse des rapports des hommes avec la terre et des rapports des hommes entre eux. Il faudrait réécrire ce livre pour en faire un instrument de culture paysanne.

Les différents pays n'en sont pas au même stade du développement agroalimentaire, mais tous ont connu à un moment ou un autre les grands événements de l'histoire : la domestication et la formation de l'agriculture (naissance de l'âge agricole) ; le stade de l'agriculture productive, qui rend possible l'avènement des grandes civilisations ; l'asservissement des paysans au sein de ces civilisations ; le développement inégal des civilisations et la colonisation de peuples et de terres par les plus forts militairement ; la révolution industrielle et les transformations qui en résultent pour les paysans et les agricultures ; les tentatives socialistes d'accélération du changement ; enfin, la grande rupture historique de l'après-seconde guerre mondiale, avec la décolonisation et la volonté du développement économique et social dans l'autonomie des nations et par la coopération. Ce sont ces grands événements qui fournissent la problématique de base de *L'épopée inachevée des paysans du monde* [2]. Ils se produisent dans les différents pays selon des rythmes, des modalités et des conséquences différentes, ce qui contribue à l'originalité historique des nations.

Les paysans n'en sont pas tous au même stade du développement. Comme nous avons pu le constater dans *L'épopée inachevée des paysans du monde*, au cours de cette longue marche, la file des paysans du monde s'étire. Certains sont proches de la ligne d'arrivée, d'autres sont encore proches de la ligne de départ. Pour marquer des différences, nous avons tenté de distinguer les paysans des agriculteurs. Dans ce volume, nous ferons plutôt la distinction entre « paysans de l'histoire » et « nouveaux paysans ». Les paysans de l'histoire sont des hommes soumis, religieux et superstitieux, sans instruction ni culture, inorganisés et représentés par des notables, repliés sur leur « petit pays », pauvres et souvent méprisés. Ils ne parviennent pas à satisfaire les objectifs élémentaires de l'économie humaine : se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner. Dans le Nord, au terme d'une longue marche historique, et avec l'aide des démocrates, les paysans sont parvenus à s'émanciper et à devenir de nouveaux paysans. Ils sont devenus libres, formés et informés, organisés et représentés par eux-mêmes, ouverts sur le monde. Ils sont devenus des citoyens « à part entière » qui parviennent à satisfaire les objectifs fondamentaux de l'économie humaine, qui sont insérés dans la société globale et travaillent dans la dignité et le respect de tous.

Si les nouveaux paysans se localisent principalement dans les pays du Nord, les paysans de l'histoire prédominent encore fortement dans le Sud. Au début du XIX^e siècle, tous les paysans du monde présentaient de nombreux traits communs, mais après le triomphe de l'âge agro-industriel, les écarts se sont creusés. Les paysans du monde n'en sont pas au même stade du développement humain. Il y a plusieurs façons d'être paysan, comme le montrent clairement les deux premiers volumes de la trilogie paysanne.

Les paysans et la géographie

L'histoire modèle les hommes et explique la diversité des paysans, mais la géographie les modèle aussi, d'une autre façon. Le climat, les sols, le relief déterminent des types de culture, d'élevage, des rythmes de travail, des comportements qui naissent des rapports permanents de l'homme avec la nature. La géographie crée des paysans, des vigneron, des arboriculteurs, des éleveurs et aussi des nomades.

Les zones tempérées sont plutôt favorisées par rapport aux zones tropicales, les régions équatoriales à deux saisons de pluie par rapport aux zones sahéliennes et soudaniennes, les plaines par rapport aux zones montagneuses et froides d'Asie centrale ou des Andes...

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

Pour améliorer la production et leurs conditions de travail, les paysans se sont toujours efforcés d'aménager la nature et ils ont artificialisé leur milieu de vie. Ils ont nivelé leurs champs, dépierré, construit des murets et des brise-vent, endigué les fleuves, creusé des canaux d'irrigation et de drainage, asséché les marais, sculpté collines et montagnes pour y établir des cultures en terrasses... Longtemps, ils ont fait ce travail « à la force de leurs poignets », en utilisant des outils rudimentaires : ils ont ainsi incorporé à la nature des investissements en travail, fait et refait les paysages agraires. Ces travaux sont loin d'être achevés à l'échelle mondiale. Certaines régions, tel le Bangladesh, sont périodiquement ravagées par des inondations, faute de digues protectrices suffisantes. Et il ne suffit pas de faire, il faut encore entretenir.

Les rythmes de peuplement, les migrations, les disponibilités en terres productives déterminent les surfaces cultivées par habitant, très inégales dans le monde. La moyenne est de 0,3 hectare, mais autour de cette moyenne la dispersion est forte : elle va de moins de 0,1 hectare dans de nombreux pays en développement à plus de 0,5 ou 1 hectare dans les pays des grands espaces, issus le plus souvent de la colonisation européenne. Cette surface est une déterminante importante de la capacité de se nourrir.

La surface cultivée par actif agricole dépend de la dotation en terres cultivables, du taux de croissance démographique de la population agricole et de son taux d'exode. Dans le Nord, où la croissance démographique est relativement faible et le taux d'exode de la population agricole relativement élevé en relation avec le processus d'industrialisation, la surface par actif tend à augmenter ; dans le Sud, où la croissance démographique est relativement élevée et le taux d'exode agricole relativement faible, la surface par actif agricole tend à diminuer. La surface par actif agricole est supérieure à 50 ou 100 hectares dans les pays des grands espaces et souvent inférieure à 1 hectare dans le Sud. Il en résulte de grandes différences dans la capacité de production des paysans du monde et dans la productivité de ce qui est leur travail, celle-ci pouvant aller de 1 à 100, voire beaucoup plus.

Les surfaces par habitant et par actif agricole sont généralement corrélées avec celles des exploitations [13]. Celles-ci sont d'autant plus petites que la densité de la population est plus forte et le développement économique plus faible. La présence de grandes exploitations réduit la surface disponible pour les paysans et peut entraîner la présence de paysans sans terre.

Depuis les débuts de l'agriculture, l'accaparement de la terre par les puissants et les habiles a permis la création de grands domaines,

divisés en « tenures » exploitées par des paysans ou exploités directement par leurs détenteurs à l'aide d'esclaves, de serfs ou de salariés. Au cours de l'histoire, les détenteurs historiques ont cédé leurs terres, parfois à des paysans, mais la grande propriété a subsisté jusqu'à nos jours. Dans certaines zones du monde, et notamment en Amérique latine, se sont constituées des combinaisons entre des petites exploitations de subsistance et des grandes exploitations, utilisant la main-d'œuvre de ces petites exploitations en fonction de leurs besoins. Le « lati-minifundisme » permet ainsi aux grandes exploitations de bénéficier d'une main-d'œuvre abondante, soumise et mal payée [2]. Paysans sans terre et petits exploitants attendent encore dans de nombreux pays la réforme agraire qui tarde à venir. Les révolutions socialistes se sont accompagnées de réformes agraires radicales, mais elles ont enfermé les paysans dans des structures collectives dont la plupart ne voulaient pas.

Finalement, au terme d'une lente évolution, les exploitations du monde se classent en quatre grandes catégories : les exploitations de subsistance, les petites exploitations familiales marchandes, les grandes exploitations travaillant avec des salariés, les ateliers agricoles des complexes agro-industriels. Les conditions de travail et de vie des paysans diffèrent beaucoup selon les formes d'organisation sociale de la production agricole. La diversité des exploitations agricoles explique aussi la diversité des paysans du monde.

Elle explique également la diversité des technologies utilisées, en rapport avec le développement économique global et la grandeur des exploitations. Pour être bref, disons que le Sud demeure en général à l'âge agricole et à l'agriculture manuelle ou tractée par des animaux de trait, tandis que le Nord en est à l'âge agro-industriel et à l'agriculture motorisée. La diversité des technologies utilisables contribue aussi à la diversité des paysans : le conducteur de tracteur et le cultivateur qui utilise la houe ou la traction animale possèdent une culture et des comportements bien différents.

Au cours de l'histoire, l'homme a sans cesse transformé la nature, mais sa force d'intervention s'est considérablement accrue et le temps est venu où la capacité de transformer la nature fait craindre celle de la détruire. De nouveaux problèmes ont surgi sur le devant de la scène : il en est ainsi du développement durable, qui pose le problème de la conservation de la capacité productive de la nature au bénéfice des générations futures ; et aussi de la mondialisation, capable de produire des mutations profondes dans le monde et de détruire les agricultures en transition des pays du Sud. Une vue prospective de notre devenir repose sur la connaissance du modelage

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

historique et géographique des hommes et des milieux de vie, et sur la prise en considération des grandes tendances ou des mutations qui pourraient changer le cours de l'histoire¹.

Vaste est le monde

Cette brève introduction, fondée sur les deux premiers volumes de la trilogie paysanne, rappelle que les paysans diffèrent à travers le monde. Ils diffèrent par leurs modelages historiques et géographiques, par leurs religions et leurs traditions culturelles, par le statut social des hommes et des femmes, par celui de la terre et les surfaces dont ils disposent, par les types d'agriculture, par leur niveau d'organisation, par leur ouverture sur le monde, par leur degré de pauvreté, par les civilisations auxquelles ils appartiennent... Comment espérer que, dans de telles conditions de diversité, puisse émerger une pensée paysanne mondiale susceptible de nourrir une dynamique du changement ? Dans l'ensemble, les paysans du Nord ont incontestablement plus progressé que ceux du Sud. Mais il ne s'agit pas de donner le Nord en exemple, ni la civilisation occidentale, qui est loin de faire l'unanimité. Elle s'est laissée aller à tant d'excès et a commis tant d'horreurs qu'elle peut, à juste titre, éveiller la suspicion. Il est évident que les moyens à mettre en œuvre et les priorités dans l'action dépendent des situations relatives des paysans et des cultures qui les imprègnent.

Mais, si vous voulez qu'ils vous nourrissent tous, les paysans du monde, il faudra bien que leurs conditions de travail et de vie s'améliorent au sein des sociétés. Les paysans sont des hommes, qui, comme tous les hommes, veulent accéder aux droits de la personne humaine : être libres, citoyens, croyants s'ils le veulent, instruits et informés, organisés, être capables de parler eux-mêmes d'eux-mêmes, de satisfaire les objectifs élémentaires de l'économie humaine, de vivre dans la dignité et le respect.

Le développement agricole implique le développement global des sociétés ; l'évolution culturelle des paysans implique celle des sociétés et la modification des rapports sociaux au sein de celles-ci. La femme peut participer de bien des façons à l'évolution du monde agricole, mais il faut pour cela qu'elle puisse se libérer, exercer ses

1. Pour une vision plus approfondie des paysans de l'histoire et du monde, voir *L'épopée inachevée des paysans du monde*, p. 17 à 62.

responsabilités et joindre sa compétence à celle de son mari. Ce sont les nouveaux paysans et les nouvelles paysannes, associés dans une œuvre commune, qui parviendront à vous nourrir, préparés à faire face à des conditions de production qui pourraient se révéler de plus en plus difficiles.

Les nouvelles sociétés feront les nouveaux paysans, ceux qui voudront vous nourrir et en seront capables, même si leur nombre continuera probablement de diminuer. Mais, parce qu'on ne dispose pas de produits de remplacement pour les produits agricoles alimentaires, il faudra toujours des travailleurs de la terre pour nourrir l'humanité.

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde... Ils l'ont toujours fait et continueront de le faire, mais pas dans les conditions qui furent celles de leurs ancêtres, les esclaves, les serfs, les colonisés, les travailleurs forcés, les paysans et les salariés dominés et exploités. Ils vous nourriront tous, vous et les générations futures... si vous les respectez.

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde... si les nouvelles sociétés font les nouveaux paysans qui pourront alors parvenir au terme de leur longue marche. Si les nouvelles sociétés comprennent que le statut social du paysan doit changer, et prennent les mesures nécessaires, elles en feront des citoyens à part entière, formés, informés et cultivés. Elles faciliteront leur organisation professionnelle, leur ouverture sur le monde, leur accession aux objectifs fondamentaux de l'économie humaine, à une vie digne et respectée. Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si les nouvelles sociétés comprennent que le moment est venu de substituer les nouveaux paysans aux paysans de l'histoire.

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde... si le développement humain s'impose. Si les sociétés sont en mesure d'assurer la paix, de lutter efficacement contre la maladie, de faciliter l'accès aux nourritures, la formation et l'information pour tous. Si le développement économique devient plus équitable et permet aux paysans d'obtenir le pouvoir d'achat pour « acheter le progrès technique », de moderniser leur exploitation et de changer de vie. Si l'humanité se révèle capable de concilier productivité et durabilité, en relation avec le développement global, et de créer des espaces d'épanouissement de la vie humaine. Ils vous nourriront tous, les paysans du

Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...

monde, si l'humanité est capable de promouvoir un développement humain, équitable et durable.

C'est dans le cadre de cette nouvelle philosophie sociopolitique que les nouveaux paysans et les hommes de science parviendront à mettre en œuvre une agriculture nourricière, productive et durable.

Nourricière, car la production alimentaire ne doit pas seulement satisfaire des besoins quantitatifs, mais aussi produire une biodiversité qui préserve les équilibres nutritionnels et fournir des aliments personnalisés qui intègrent le plaisir de manger et la convivialité. Productive, car la croissance de la population dans les prochaines années et la nécessité de réduire la pauvreté alimentaire imposent une augmentation de la production. Durable, car la satisfaction des besoins alimentaires actuels doit aller de pair avec la préservation des ressources alimentaires des générations futures. Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si, dans le cadre du développement humain généralisé, ils peuvent mettre en œuvre une agriculture nourricière, productive et durable.

Ils vous nourriront tous... si les sociétés parviennent à éviter que la mondialisation ne détruise les nouvelles agricultures en transition et ne jette les paysans sans emploi sur les chemins de l'exode. Ils vous nourriront tous... si les politiques, les institutions, les cultures savent préserver les paysans, dont l'humanité aura toujours besoin, et mettent en œuvre une mondialisation raisonnée et humanisée, en lutte contre la pauvreté et pour le développement durable.

Bref, ils vous nourriront tous, si nous savons construire ensemble « un monde responsable, pluriel et solidaire¹ », transformant les paysans de l'histoire en de nouveaux paysans, insérés certes dans de nouvelles sociétés globales, mais à jamais porteurs du message de vie que génère le ménage quotidien de l'homme avec la nature.

Et s'il n'y avait plus d'agriculture paysanne ?

Ils vous nourriront tous, les paysans, si l'avenir se situe dans la ligne de l'émancipation paysanne, celle de la longue marche et d'une généralisation de l'exploitation familiale marchande économiquement viable, avec une forte majorité de travailleurs familiaux. Mais une autre hypothèse est possible : celle du développement du capitalisme agraire, avec une forte majorité de travailleurs salariés,

1. Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme, 38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris.